

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Mercredi 9 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Mercredi 9 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Assemblée nationale](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Débats parlementaires](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2926, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Mercredi 9 Juillet 1851

8 heures

Les journaux vous apportent le rapport de M. de Tocqueville. Tout a marché plus vite qu'on ne croyait. Il n'en sera probablement pas de même du débat. 55 orateurs inscrits, sans compter les incidents ! Le Président ne posera pas sa candidature à la présidence de la République plus clairement que M. Od. Barrot n'a posé la sienne à la Présidence du Conseil du Président réélu.

J'ai éprouvé tout à l'heure, en lisant ce rapport une singulière impression de surprise et de malaise. J'attendais toujours qu'il parlât des deux questions auxquelles le sort de ce pays est suspendu, la question socialiste et la question monarchique. Qui dominera dans notre société le haut ou le bas de la population ? Dans quel gouvernement s'arrêtera la France, la République ou la Monarchie ? Voilà de quoi il s'agit vraiment, et de cela presque pas un mot. Tout cela est renvoyé à l'assemblée constituante qui viendra, si elle vient. La crainte de la réélection inconstitutionnelle du Président et la mauvaise organisation constitutionnelle de la République, voilà les motifs dominants, et seuls développés de la révision ! Je ne connais pas de plus forte preuve de l'ineffable timidité et faiblesse des esprits et des cœurs. Il me paraît impossible que le débat public ne pousse pas plus avant. Qui sait pourtant ?

Voilà votre lettre de samedi. J'espère que nous avons ressaisi le fil et qu'il ne se rompra plus. L'absence est déjà beaucoup trop ; mais le silence dans l'absence est insupportable. Je suis content que vous soyez contente d'Ems. Et très content de ce qu'on vous a dit à Bruxelles. Cela confirme la lettre d'Aberdeen. Je n'espère que de ce côté-là un peu d'influence sur Claremont. Il se peut qu'on se soit trompé ici sur l'effet produit là par la lettre du comte de Chambord au moment du vote sur la proposition Créton, et c'est grand dommage. Pourtant, je doute beaucoup de ce qui serait arrivé, si le vote eût été autre. Les bonnes intentions auraient-elles suffi pour résister au courant ? Je n'ai rien de plus. Je suis resté chez moi avant-hier et hier soir, un peu souffrant. Cela passe. Moi aussi j'ai besoin de sortir de Paris et de changer d'air.

Dans son discours à Beauvais, le Président, en parlant de Jeanne d'Arc et de Jeanne Hachette, a dit, et très vivement : " Elles marchaient en avant aux cris de vive le Roi ! Vive la France ! " Vous jugez de l'effet. Les Ministres ont retranché, cette phrase dans Le Moniteur. Adieu. Adieu. J'ai ce matin chez moi, à midi, le baptême des mes deux petites-filles. Je vais faire ma toilette. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Mercredi 9 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3931>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 9 juillet 1851

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Magistrat, a fait quelque réponse. Le Président
n'a rien répondu.

Thiers ne songe qu'à une lettre étrange. Brioché
Chevalier voyage pour recueillir des faits contre
son discours. Thiers en recueille pour le défendre.
Lauréat de l'Académie révisé de l'Académie,
et la loue de l'accueil qu'il y a reçu. Il n'en
encore point de nouvelles des autres voyageurs.
Il en viendra probablement aujourd'hui.

Je pars toujours Samedi. J'ai été un peu
incommode hier; ce n'est rien. Les hatzfeldt
m'ont engagé à dîner pour Jeudi. Je n'irai
pas. Je mettrai quelques lettres p.p.c.

Adrien. J'ai bien peur de ne pas avoir ce
matin ma lettre d'Em. L'Allemagne ne me
semble pas; elle me prend ni la ligne droite,
ni le chemin le plus court. Adrien, Adrien.

Paris. Mercredi 9 Juillet 1856
8 heures,

Les journaux nous apportent le
rapport de M. de Turquville. Sans en
marcher plus vite qu'on ne croyait. Il n'en
sera probablement pas de même du débat.
Ses prêtres insensés, sans compter les individus!

Le Président ne pourra pas la candidature
à la Présidence de la République plus clairement
que M. de Barrot n'a posé la sienne à la
Présidence du Comité du Président réélu.

J'ai éprouvé tout à l'heure, en lisant ce
rapport, une singulière impression de surprise
et de malaise. J'attends toujours qu'il parlât
de deux questions auxquelles le droit de suffrage
est suspendu, la question socialiste et la question
monarchique. Qui dominera dans notre société,
le haut ou le bas de la population? Dans quel
gouvernement l'arrêtera la France, la République
ou la Monarchie? Voilà de quoi il s'agit
vraiment, et de cela presque par un mot.
Tout cela est renvoyé à l'Assemblée constituante
qui viendra, si elle vient. La crainte de

la réélection inconstitutionnelle du Président et la mauvaise organisation constitutionnelle de la République, voilà les motifs dominants, et seuls, développés, de la révision ! Je ne connais pas de plus forte preuve de l'ineffable timidité et faiblesse des esprits et des cœurs. Il me paraît impossible que le débat public ne pousse pas plus avant. Qui sait pourtant ?

Voilà votre lettre de samedi. J'espère que vous avez ressaisi le fil et qu'il ne se rompra plus. L'absence est déjà beaucoup trop ; mais le silence dans l'absence est insupportable. Je suis content que vous soyez content d'Em. En très content de ce que vous a dit à Bruxelles. Cela confirme la lettre d'Abbevaux. Je n'espère que de ce côté là un peu d'influence sur Charamont. Il se peut qu'on se soit trompé ; moi sur l'effet produit là par la lettre du comte de Chambord au moment du vote sur la proposition Crétin, ce fut grand dommage. Pourtant, je doute beaucoup de ce qu'il en

arrivera si le vote eût été autre. Les bonnes intentions auraient-elles suffi pour résister au courant ?

Je n'ai rien de plus. Je suis resté chez moi avant hier et hier soir, un peu souffrant. Cela passe. Moi aussi j'ai besoin de sortir de Paris et de changer d'air. ...

Dans son discours à Beauvais, le Président, en parlant de Jeanne d'Arc et de Jeanne Hachette, a dit, et très vivement : « Elles marchaient en avant aux cris de Vive le Roi ! Vive la France ! » Vous jugez de l'effet. Les Ministres ont retranché cette phrase dans le Moniteur.

Adieu, Adieu. J'ai ce matin chez moi, à midi, la baptême de mes deux petites filles. Je vais faire ma toilette. Adieu.